

LES PRISONS DE FEMMES

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775927

Les prisons de femmes by Albert Letellier & Robert Debled

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ALBERT LETELLIER & ROBERT DEBLED

LES PRISONS DE FEMMES

Ouvrages de M. Albert LETELLIER

Des Classiques aux Impressionnistes.

(Aperçu de l'Histoire des Peintres, avec trente-deux planches hors-texte en typogravure).

Bossuet notre plus grand Ecrivain.

Les grands Briseurs d'Efforts.

Les Crieurs de Vérité.

(De Talleyrand à Gallieni).

La Teinture et l'Impression expliquées par la Chimie.

Notre détresse chimique.

(Extrait de la Revue technique « L'Outillage », janvier 1923).

L'Empereur des Crédules.

Ouvrage de M. Robert DEBLED

Les Grèves d'Inscrits maritimes.

BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES ÉCONOMIQUES & SOCIALES

Les Prisons de Femmes

PAR

Albert LETELLIER et Robert DEBLED

AVOCATS A LA COUR DE PARIS



*« Satan règne ;
mal fait loi ; l'enfer
c'est l'ordre. »*

VICTOR HUGO

PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

Marcel RIVIÈRE

31, RUE JACOB ET 1, RUE SAINT-BENOÎT

—
1923

AVANT - PROPOS

« Entonces no habia que juzgar, ni quien fuese juzgado. » *Alors, il n'y avait point besoin de juger les coupables, puisqu'il n'y en avait pas, dit Cervantès dans l'un des plus lyriques passages du plus bel ouvrage de la littérature d'Espagne.*

Cet âge de rêve où les discrètes abeilles offraient, sans intérêt, la fertile récolte de miel à toute main qui se tendait, n'est plus.

A-t-il existé jamais hors de l'imagination des poètes ? Cela est plus que douteux pour qui sait regarder, bien en face, les hommes !

Du temps où nous vivons, nul n'a besoin de médire : il ressemble à tous les temps.

Par dessus les acquisitions laborieusement obtenues, dans le labeur constant des siècles, l'égoïsme, toujours vivace, a résisté à d'inutiles assauts.

Fruste ou raffiné, il éclate dans tout ! Les passions admirablement propagées, conservées par l'atavisme, sont exactement les mêmes que celles auxquelles avait livré combat, dans sa morale, Cicéron.

Je ne connais, de près, que la conscience d'un honnête homme, dit à peu près Joseph de Maistre, mais quand je la considère avec attention, je n'ai vraiment aucune envie de contempler celle d'un coquin.

Sans faire montre d'une sensiblerie néfaste, des réflexions, des méditations de ce genre n'amènent-elles pas en nous le légitime désir de connaître, les codes nous disant pourquoi, de quelle manière on emprisonne.

Dans cette crise mondiale, amenée par la seule méchanceté de l'homme à un degré suraigu, n'avons-nous pas atteint l'époque de complexité déconcertante où la vie semble pour tous une réelle prison ? Industriels, commerçants arrivent à ne plus oser entreprendre ; employés, ouvriers se débattent dans une insécurité qui augmente de jour en jour.

Des extrémités politiques sont en présence debout, intransigeantes dans le monde qui

saigne, et comme personne ne cède, le malaise ne fait, hélas, qu'empirer.

Dans ce choc, sans précédent, des opinions, des croyances, dans ce flux et ce reflux des situations, tel homme, telle femme qui se trouvait, par son mérite, presque en haut de l'échelle sociale peut, d'un moment à l'autre, rouler et ne pouvoir s'arrêter qu'en bas.

Il vaut donc, autant que jamais, la peine de donner un aperçu de la façon dont furent créées, organisées les prisons de femmes, quel est leur but et ce qu'il est raisonnable de souhaiter pour une plus judicieuse, pour une plus moderne, pour une plus humaine organisation.

La lecture, nous en sommes assurés, de ce petit ouvrage sera facile. Nous regrettons seulement de ne pouvoir nous étendre un peu plus sur la publication, sur l'étude de documents qui relatent les cris échappés des poitrines de détenus célèbres dans les bagnes ou les prisons.

C'est ainsi que, dans les lignes qui vont suivre, ne se lira qu'un mot à propos de la Guyane, alors qu'il serait si facile de captiver par mille détails d'histoire dont on pourrait, d'ailleurs, tirer un évident profit.

Une lettre, pour citer un exemple, que reçut au n° 7 de la rue des Deux-Postes où il habitait, P.-F. Tissot, professeur de poésie au Collège Royal de France, est signée de A.-R. Vatar, révolutionnaire célèbre et directeur du Journal des Hommes libres. Il écrivit de Cayenne, le 20 mai 1819 : « A propos de Cayenne, je m'y plaindrais infiniment, et mes affaires iraient au mieux, comme ma santé, s'il était possible que le Gouvernement français nous changeât le pauvre et turbulent militaire qui nous administre avec un système prohibitif, contre un véritable administrateur qui s'occuperait de l'agrandissement de la culture, et des facilités à donner au commerce.

« La totalité des propriétaires a été et est froissée par ce gouverneur, et il n'en est pas un chat qui le voye. Il voudrait être utile, actuellement, à la colonie, qu'il n'en aurait plus la faculté.

« Aussi tout est dans un état et une position forcée. Les affaires extérieures sont ruineuses; celles de l'intérieur quasi nulles. Les hommes et les choses se trouvent placés sous une main dure, et nullement ferme; on est

écrasé sous un amas d'ordres, *de contre-ordres, d'ordonnances, d'arrêtés, etc.*, tous plus inconvenants, tous plus intempestifs les uns que les autres, mais principalement tous plus désorganiseurs et plus bêtes que l'imagination ne peut le concevoir. »

N'y a-t-il pas là un cri sincère de protestation qui pourrait aussi bien s'appliquer, un siècle plus tard, à nombre d'excès bureaucratiques surannés dans bien des ad-mi-nis-trations ?
